

Anthropologie et Sociétés



P.E. de JOSSELIN DE JONG (éd.) : Unity in Diversity, Indonesia as a Field of Anthropological Study, Foris Publications, Dordrecht (Pays-Bas), Cinnaminson (E.U.), 1984, 292 p. Index, glossaire

Ok-Kyung Pak

Volume 10, Number 1, 1986

Travail, industries et classes ouvrières

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/006337ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/006337ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pak, O.-K. (1986). Review of [P.E. de JOSSELIN DE JONG (éd.) : Unity in Diversity, Indonesia as a Field of Anthropological Study, Foris Publications, Dordrecht (Pays-Bas), Cinnaminson (E.U.), 1984, 292 p. Index, glossaire]. *Anthropologie et Sociétés*, 10(1), 235–237. <https://doi.org/10.7202/006337ar>

P.E. de JOSSELIN DE JONG (éd.) : *Unity in Diversity. Indonesia as a Field of Anthropological Study*, Foris Publications, Dordrecht (Pays-Bas), Cinnaminson (E.U.), 1984, 292 p. index, glossaire.

Les textes de ce recueil furent rédigés pour le colloque international organisé en 1982 à Leyden qui portait sur l'Indonésie comme « champ d'étude anthropologique ».

Cette dernière phrase fait allusion à la leçon inaugurale de feu le professeur J.P.B. de Josselin de Jong qui postulait l'existence « dans le monde de régions où les cultures des habitants semblent suffisamment homogènes et uniques pour constituer un objet distinctif d'études ethnologiques, tout en révélant assez de nuances locales de différenciation pour stimuler des recherches comparatives intra-régionales » (1935; repris dans 1977: 167-168). Il proposait l'archipel malais comme exemple de *champ d'étude ethnologique*. Il considéra donc cette région comme une famille de modèles transformationnels dont l'armature comprenait quatre éléments ou principes : le connubium circulaire asymétrique, la double descendance, le dualisme socio-cosmique ainsi que des principes communs de réaction aux influences externes. L'école de Leyden parle de ces principes comme « des quatre éléments nodaux ».

Ce livre présente pour la première fois ce concept de *champ d'étude ethnologique* à un public international et à la critique extérieure (Préface: VIII). Ses animateurs tiennent à marquer très clairement la distinction entre les contributions des « membres de la maison » et les contributions « étrangères » — deux catégories où l'élément différentiel fut celui d'être formé, ou non, à l'Université de Leyden. Le livre comprend onze textes, dont huit sont accompagnés de commentaires. Pour chaque thème, un auteur « membre de la maison » a écrit soit le texte soit le commentaire, mais le deuxième auteur tombe toujours dans la catégorie des « étrangers ». Le sens de cette distinction n'est pas clair, car les collaborateurs « de la maison » expriment librement leurs critiques sur le principe même du *champ d'étude ethnologique*. Par ailleurs la notion de *champ d'étude ethnologique* fait partie de tous les titres sauf de celui de R. Needham. On s'attend donc à un contenu assez homogène et marqué par « les quatre éléments nodaux ». Or il n'en est rien. On peut, en effet, classer les onze textes et leurs commentaires en deux blocs : a) ceux qui acceptent l'essentiel du concept et démontrent sur un cas particulier la présence des éléments nodaux (ou de quelques-uns), soit sous la forme proposée par J.P.B. Josselin de Jong (1935), soit sous une forme analysable dans la même famille de modèles (par ex.: Nissen, ch. IV; Moyer, ch. V; Platenkamp, ch. IX; Visser, ch. X); b) ceux qui boudent ou rejettent ouvertement les quatre éléments nodaux, mais démontrent (au delà de ceux-ci) une certaine homogénéité régionale, en littérature (Teeuw, ch. III), en urbanisme (Nas, ch. VII), en mythologie politique (Hagestejn, ch. IX) ou bien en terminologie de la parenté (Needham, ch. XI).

Ce deuxième bloc comprend en fait deux types d'articles : ceux qui parlent en termes très sceptiques du *champ d'étude* et des éléments nodaux — catégorie qui inclut la plupart des « commentaires », ainsi que la critique linguistique de Blust (ch. II); et deuxièmement ceux qui admettent l'idée de l'homogénéité régionale, sans pourtant mentionner les quatre « éléments nodaux » classiques (par ex.: l'analyse de la littérature indonésienne de Teeuw, ch. III).

Le livre entier est en effet structuré autour de deux questions : à l'intérieur de quelle frontière géographique peut-on situer ce *champ d'étude ethnologique* ? De quels « éléments » doit-on parler, pourquoi privilégier en somme les quatre éléments nodaux de J.P.B. de Josselin de Jong ?

Beaucoup de lecteurs penseront, comme nous, que ce choix de problématique est regrettable, car il accentue les faiblesses plutôt que la force de l'école de Leyden. L'un des commentateurs, l'océaniste Milner, fait remarquer par exemple que les océanistes se servent très couramment des mêmes modèles « nodaux » que l'école de Leyden, et que l'exclusion de l'Océanie du *champ d'étude* semble tout à fait arbitraire, étant donné la présence de certains des éléments nodaux en Nouvelle-Guinée, aux Fiji, etc.

P.E. de Josselin de Jong a probablement voulu répondre à ce type de critique quand il proposa (1980: 319) de limiter le *champ d'étude* à l'aire linguistique de l'indonésien. Cependant, l'article de Blust dans ce recueil démontre toute la difficulté d'établir une telle frontière, car l'indonésien n'est qu'une petite partie d'une grande famille de langues, l'austroasiatique, qui s'étend depuis Taïwan jusqu'à la Mélanésie, la Micronésie et la Polynésie (p. 29).

Le livre se termine par un article de P.E. de Josselin de Jong, intitulé « Résumé et conclusions ». Il y accepte volontiers la critique de Blust et propose un programme modifié où l'école de Leyden s'occuperait désormais des « recherches intra-régionales dans les régions culturelles mentionnées par Moyer » où les cultures comparées parlent une langue du même *groupe* « défini clairement de famille austronésienne » (p. 257). Cette définition basée sur la linguistique présenterait sans doute quelques difficultés aux ethnologues qui souhaiteraient par exemple comparer les cultures de Sumatra, sans s'occuper trop des gouffres linguistiques qui peuvent exister entre le « javo-sumatran », le gayo et le batak, ou du problème de séparer les cultures de Sumatra et de Java sur la seule base de la linguistique (voir Murdock 1964).

On acceptera pourtant volontiers la proposition de se concentrer désormais sur des champs d'étude plus restreints — de la taille (plus ou moins) des « provinces » définies par l'État indonésien — où les recherches comparatives sont toujours assez rares, mais très prometteuses. Par ailleurs certains participants du colloque ne voulaient pas limiter ce genre de comparaisons aux quatre éléments nodaux, ils voulaient y ajouter la construction des maisons, les textiles, les deux adaptations agricoles majeures de l'Indonésie (la culture en jachères, la culture des rizières irriguées : voir pp. 85-86). Nas fait remarquer (p. 139) que le concept du *champ d'étude ethnologique* doit s'appliquer de façon flexible. Plutôt que d'en délimiter la frontière géographique, on devrait mettre en ordre certaines aires présentant quelques éléments de cohérence culturelle. L'étendue géographique du champ pourrait même s'élargir parfois afin d'effectuer la transition du régional au champ universel.

Ici encore, les « conclusions » de de Josselin de Jong accueillent très généreusement cette critique : « Je ne vois pas pourquoi on attribuerait, en effet, une position privilégiée ou 'nodale' à ces quatre éléments en particulier plutôt qu'aux autres dans une culture totale ou dans un groupe de cultures. Le choix des éléments nodaux a une certaine plausibilité, dans la mesure où ce choix ne se justifie pas par l'expérience, je préfère laisser tomber ce concept. On pourrait parler plutôt d'une 'base de comparaison', et d'« éléments de base » choisis heuristiquement pour les études structurales comparatives à l'intérieur d'un 'champ' » (p. 240).

Ce point de vue nous paraît très sympathique, mais nous nous demandons comment on peut parler, dans ce contexte, de « transformations culturelles » (de Josselin de Jong 1980: 243), quand il n'y a pas d'éléments structuraux nodaux, donc pas d'armature dans le système. On se demande aussi comment on pourrait distinguer les éléments « de base » d'autres éléments qu'un chercheur pourrait décider de comparer.

Ces débats arides risquent de nous faire oublier les mérites très solides de l'école de Leyden et son influence qui s'accroît. Cécile Barraud explique très bien la raison de cette réussite quand elle loue le concept du *champ d'étude ethnologique* et surtout les thèses

de van Wouden qui « considèrent la société comme une totalité » et « réfèrent les éléments au tout ». Nous en ajouterions un autre à cet hommage et aucun des collaborateurs n'en parle : l'école de Leyden véhicule des modèles qui ne sont pas entièrement réductibles à ceux que Lévi-Strauss propose dans *Les Structures élémentaires de la parenté*, le connubium asymétrique par exemple ne s'explique pas entièrement par le mariage entre cousins croisés matrilatéraux (voir Pak 1986: ch. VII). Les dernières recherches de Lévi-Strauss lui-même ont confirmé l'importance des nuances qui s'imposent. L'école de Leyden a créé des modèles d'une portée très générale, essentiellement distincts du structuralisme français. On a eu tort de vouloir enfermer ces concepts dans une aire culturelle. L'Indonésie n'est privilégiée que parce qu'on a pu y expérimenter ces modèles et ceux-ci s'appliquent à un type de société qu'on peut trouver dans plusieurs parties du monde, le plus souvent dans un contexte de la transition des sociétés tribales au féodalisme.

On a donc eu raison d'organiser ce colloque autour de la tradition de Leyden en anthropologie et de publier ce livre d'hommages. Il faut pourtant retenir certaines critiques : les modèles de cette école sont insuffisamment historiques et politiques. Ils ne fournissent que des catégories cosmiques si bien qu'ils ne peuvent pas rendre compte de l'aspect clef de la royauté qui distingue radicalement ces sociétés par exemple de l'Océanie. Or, on ne peut pas parler de la royauté si on boude le contexte politique des systèmes culturels. Le concept de cette école hollandaise ne fournit donc pas de cadre historique où situer les sociétés de l'Indonésie.

RÉFÉRENCES

DE JOSSELIN DE JONG J.P.B.

1977 « The Malay Archipelago as a field of ethnological study », in P.E. de Josselin
(1935) de Jong (éd.), *Structural Anthropology in the Netherlands*. La Haye: Martinus Nijhoff.

DE JOSSELIN DE JONG P.E.

1980 « The concept of the field of ethnological study »: 317-326, in J.J. Fox
(éd.), *The flow of life*. Cambridge: Harvard University Press.

LÉVI-STRAUSS C.

1984 *Paroles données*. Paris: Plon.

MURDOCK G.P.

1964 « Genetic classification of the Austronesian languages : a key to Oceanic
culture history », *Ethnology*, 3: 117-126.

PAK O.K.

1986 *Lowering the high, raising the low : the gender, alliance and property relations in a Minangkabau peasant community of West Sumatra, Indonesia*. Thèse de doctorat en anthropologie, Université Laval, Québec.

Ok-Kyung Pak
Département d'anthropologie
Université Laval